Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 36 (2006)
Heft: 5

Rubrik: Exposition

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

D.R.

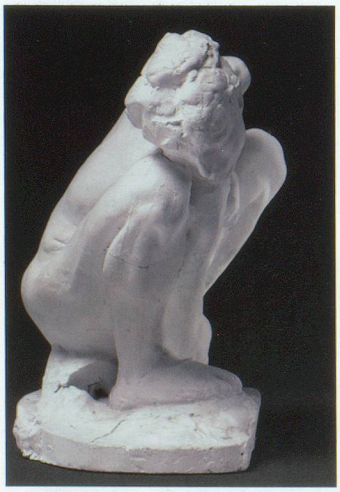
Camille Claudel, La Jeune Fille à la Gerbe. *Terre cuite, Paris, Musée Rodin.*

EXPOSITION

CLAUDEL ET

La passion au bout

Une exposition exceptionnelle réunit deux destins: Camille Claudel et Rodin. Jusqu'au 11 juin, la Fondation Gianadda présente à Martigny ces deux génies de la sculpture dont la vie et les œuvres sont étroitement mêlées.



D.R.

Auguste Rodin, Femme accroupie, *plâtre, Musée Rodin.*

Lorsqu'il couve du regard les œuvres présentes, qu'il parle des deux artistes réunis ou qu'il écrit sur eux, ce sont la passion et l'admiration qui l'emportent chez Léonard Gianadda. La préface du catalogue de l'exposition l'exprime bien: *«Camille Claudel et Rodin: la rencontre de deux destins* est, en réalité, une belle occasion de rendre justice aux deux artistes tout en évitant les distorsions grossières suivant lesquelles il faudrait diminuer Rodin pour mieux servir Camille.»

Cette rencontre de deux destins, l'exposition nous en fait partager les prémices; puis les années de grâce durant lesquelles le génie de ces deux artistes follement épris l'un de l'autre va parler le même langage pétri dans la terre, taillé dans la pierre. Suivra l'époque des tensions ravageuses, du chantage et des souffrances de l'amour, jusqu'à l'irrémédiable rupture. Enfin, la gloire de Rodin, l'internement de Camille...

«Leur histoire me touche, c'est vraiment une histoire peu banale», résume Léonard Gianadda. Si sa priorité demeure bien sûr de présenter au public les œuvres majeures de deux artistes hors du commun, il se réjouit aussi qu'une telle exposition contribue à remettre un peu «les choses à leur place». «On a trop souvent attribué à Rodin le plus mauvais rôle, relève Léonard Gianadda. Il est bon de rétablir certaines réalités, de prendre aussi mieux conscience du contexte de l'époque. Etre femme et artiste comme l'était Camille Claudel, et sculpteur de surcroît, à pétrir la terre, à se salir les mains, il faut imaginer comment cela pouvait être perçu, venant d'une jeune fille issue de la bourgeoisie.»

Immense admirateur de Rodin, Léonard Gianadda ne l'est pas moins de Camille Claudel, et l'exposition présentée il y a seize ans à Martigny participa à sa redécouverte. A la même période, la vie romancée au cinéma de Camille et de Rodin, avec Isabelle Adjani et Gérard Depardieu, ou racontée par Anne Delbée dans son livre *Une Femme* mettait en lumière une œuvre unique, celle d'une femme vibrante de sensibilité jusqu'à en perdre pied.

Lorsqu'on lui demande quelle œuvre le touche tout particulièrement, Léonard Gianadda évoque d'emblée *Sakuntala* figurant sur l'affiche de l'exposition, qu'elle résume parfaitement, selon lui. «Cette même scène a été sculptée par Camille Claudel et par Rodin. J'ai choisi celle de Claudel, qui représente une femme et, devant elle, à genoux, un homme. L'œuvre exprime bien le tempérament d'une Camille qui se rebelle et qui dit non.»

Avant d'entamer la visite de l'exposition, quand on l'entrevoit d'en haut, c'est une statue monumentale de Balzac par Rodin qui domine l'ensemble.

INFORMATIONS PRATIQUES

- *Claudel et Rodin, la rencontre de deux destins,* à la Fondation Gianadda, Martigny, jusqu'au 11 juin. Tous les jours de 10 h à 18 h.
- Dans le cadre de l'exposition, il est possible de voir un très beau film consacré à Camille Claudel, d'environ 50 minutes. Le DVD est en vente à la librairie de la Fondation Gianadda, ainsi que plusieurs ouvrages sur les deux artistes.
- A voir au cinéma Corso de Martigny le film *Camille Claudel* de Bruno Nuytten.

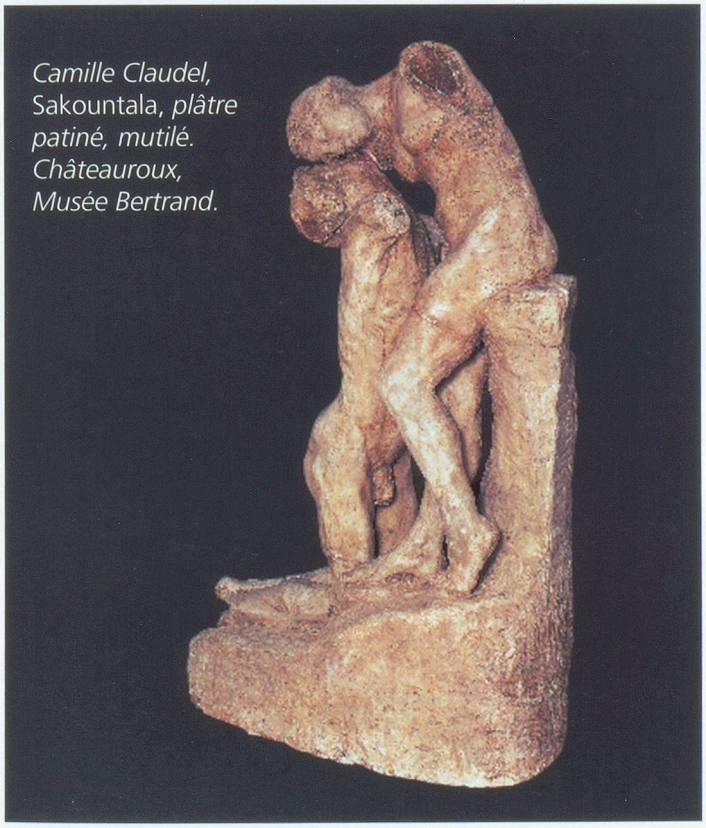
RODIN des doigts

Mais très vite, il se pourrait bien que votre regard glisse vers ce couple en étreinte de près de deux mètres de haut, une autre version du *Sakuntala* de Camille Claudel, en plâtre patiné, mutilée par le temps... expression de l'amour si intimement lié à la souffrance.

Dans cette exposition dédiée aux deux artistes que le temps finit par réunir à nouveau, on passe d'un Claudel à un Rodin, tout au long du fleuve des passions. Cette femme accroupie, secrète chez Claudel, ouverte chez Rodin; mais encore Rodin sculpté par Camille, et Camille par Rodin; cette *Jeune Fille à la Gerbe,* une terre cuite toute d'émotion signée Claudel, côtoyant une sublime *Galatée* de marbre taillée par Rodin. Plus loin, l'impitoyable image de la vieillesse: la *Clotho* de Claudel, et *Celle qui fut la belle Heaulmière* de Rodin.

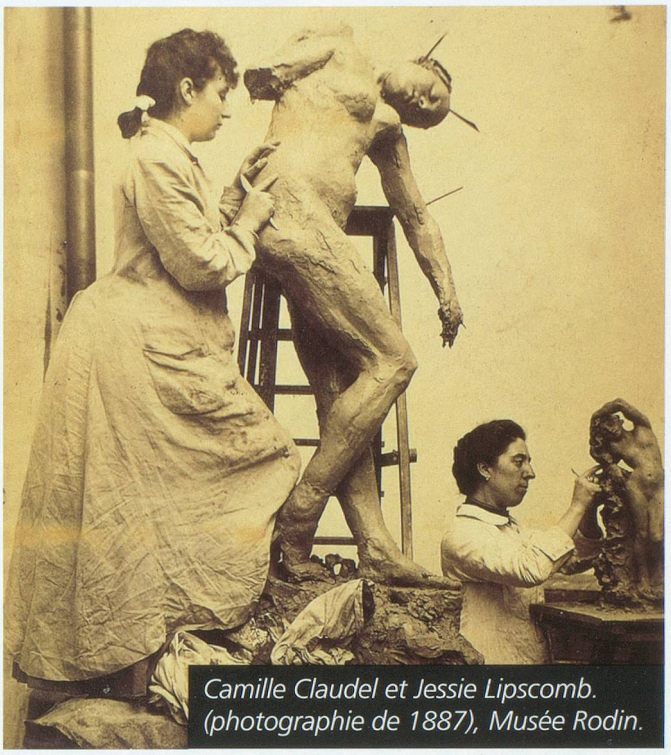
La dernière image qui nous hante n'est pas une sculpture, mais une photographie: celle d'une Camille âgée, repliée sur elle-même, internée... Son génie s'était épuisé, dit-on. Dans cet asile où elle vivra trente ans, enfermée, pas le moindre pain de terre à transfigurer. Juste des souvenirs... et le temps de les pétrir, de les effriter jusqu'à les réduire en poussière de glaise.

Catherine Prélaz



Camille Claudel, Sakountala, *plâtre patiné, mutilé. Châteauroux, Musée Bertrand.*

D.R.



Camille Claudel et Jessie Lipscomb. (photographie de 1887), Musée Rodin.

D.R.

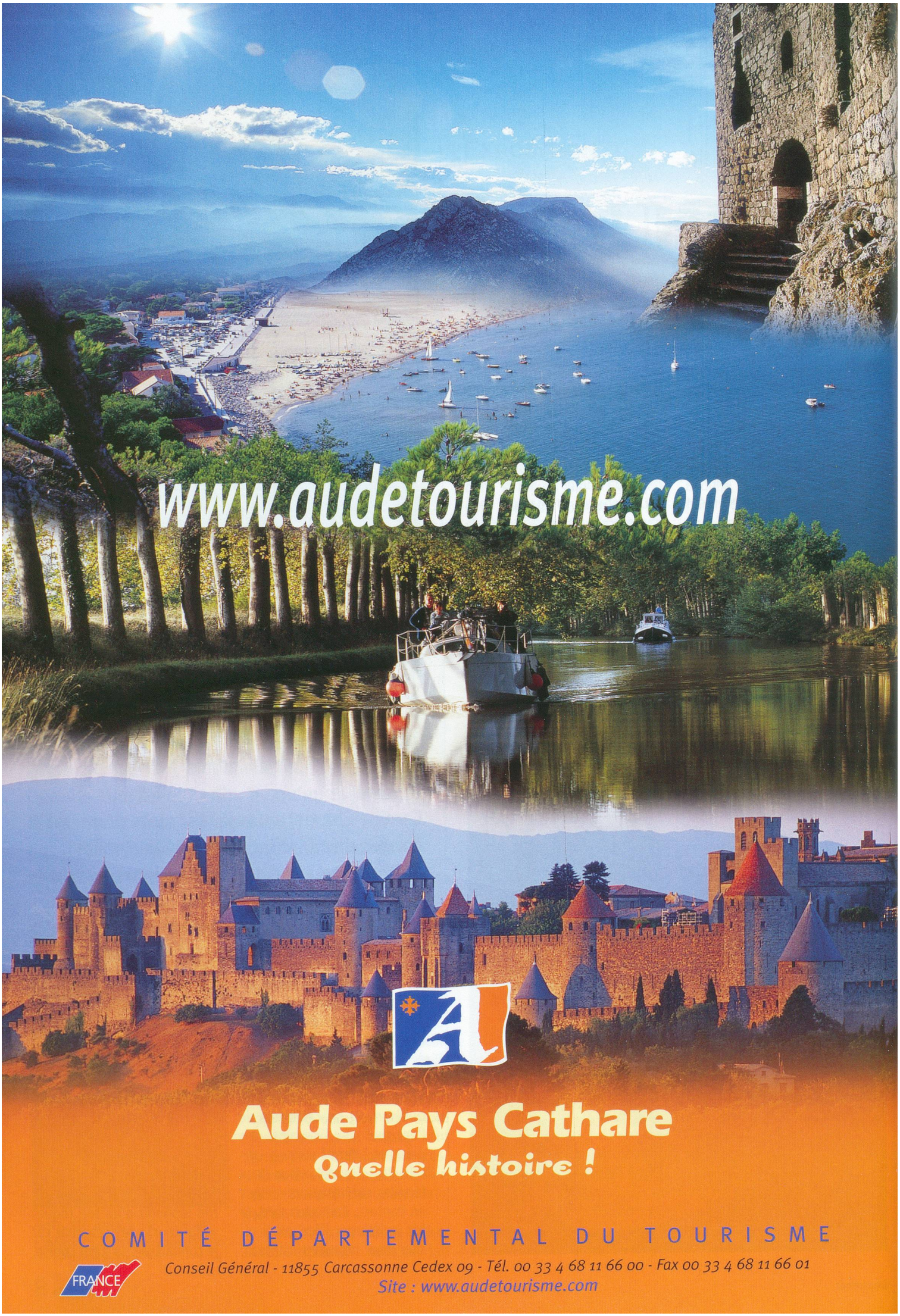
Témoin de l'époque,

Marguette Bouvier raconte Camille

Camille Claudel a passé les trente dernières années de sa vie internée dans un asile. *Générations* a retrouvé la dernière personne encore de ce monde qui a connu Camille. Elle nous raconte avec émotion ses visites à celle qui fut l'amie et la muse de Rodin.

Dans les années vingt, Marguette Bouvier est une toute jeune fille et elle vit à Paris. Lors des salons hebdomadaires que tient sa grand-mère, elle rencontre régulièrement les célébrités de l'époque: des écrivains, des peintres... Parmi eux, un certain Paul Claudel. «Nos deux familles sont toujours restées en contact. Bien plus tard, je fus invitée par l'écrivain à visiter son imposant château, dont il était très fier, et dont l'immense parc était bordé par le Rhône.»

Mais c'est à l'intérieur que quelque chose d'insolite capte l'attention de Marguette Bouvier. «Sur une étagère, dans l'intervalle des livres, je vis de merveilleuses petites statues. Je demandai à mon hôte qui les avait sculptées. Il me répondit d'un ton rogue: «Ma sœur!» Je m'étonnai, car je connaissais sa sœur Louise,


www.audetourisme.com
Aude Pays Cathare
Quelle histoire !
COMITÉ DÉPARTEMENTAL DU TOURISME
Conseil Général - 11855 Carcassonne Cedex 09 - Tél. 00 33 4 68 11 66 00 - Fax 00 33 4 68 11 66 01
Site : www.audetourisme.com
FRANCE

mais ignorais un tel talent. Alors Paul Claudel me lança, sur un ton odieux: «Mais non, l'autre!» Je parvins à savoir qu'elle se prénommait Camille, puis je compris qu'il valait mieux changer de sujet.»

D.R.

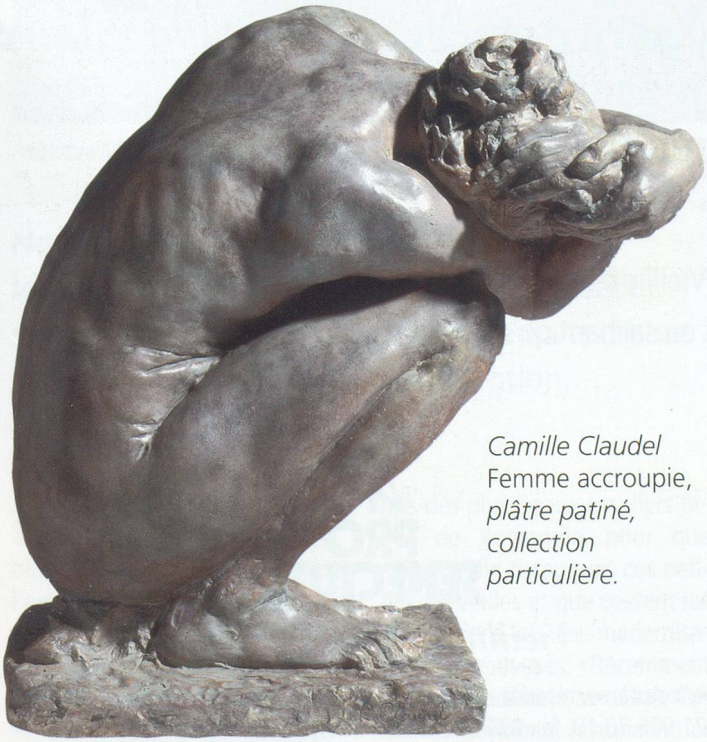
Marguette Bouvier en compagnie de Paul Claudel et visitant le château de ce dernier.

Rencontres secrètes

De retour chez elle, Marguette apprend par son mari que cette Camille Claudel dont personne ne parle est internée depuis près de trente ans à l'asile d'aliénés de Montdevergues, près d'Avignon. «J'ai eu grande envie de la rencontrer.» Nous sommes en 1942. Dans la France occupée, Marguette prend un train pour Avignon, embarque sa bicyclette... puis pédale à la rencontre de la fameuse Camille Claudel. «Arrivée à la grille de la propriété, j'ai sonné, je me suis annoncée, pour apprendre que toute visite à Mademoiselle Claudel était proscrite, sur ordre de son frère Paul.»

Mais tout espoir n'est pas perdu. On lui glisse à l'oreille que Camille Claudel se rend tous les matins à la chapelle pour y prier. Il suffira à Marguette de l'y attendre. «J'ai pris une chambre d'hôtel, et je suis revenue le lendemain matin. Je me suis assise au fond de la chapelle pour ne pas déranger. J'ai vu Camille Claudel arriver, commencer à prier. Puis, quand elle eut terminé, je me suis approchée et lui ai dit: "Mademoiselle Claudel, je suis venue de Paris pour vous voir, car j'ai remarqué chez votre frère Paul de petites statues qui paraît-il sont de vous." Très étonnée, elle me répondit: "Pour me voir, moi?" Et aussitôt, très émue, elle ajouta: "Vous avez vu mon petit Paul? Comment va-t-il? Parlez-moi de lui!" Elle m'a posé un tas de questions à son sujet. Puis au moment de nous quitter, elle m'a dit: "Revenez demain!" Alors, je suis revenue, le lendemain, et les jours d'après.»

Chaque matin, Marguette Bouvier retrouve Camille à la chapelle. «Je lui demandais comment elle était devenue sculpteur, mais aussi pourquoi elle s'était interrompue brutalement. Elle me parla de ses débuts dans l'atelier de Rodin, où l'avait envoyée son père en constatant qu'elle avait un don. Quant aux raisons qui l'avaient fait renoncer à la sculpture et aux circonstances de son internement, je crois bien qu'elle se trompait. Elle en voulait à Rodin, apparemment convaincue qu'il l'avait fait interner par vengeance. Personne n'avait osé lui dire qu'elle était retenue là sur une décision de sa propre famille, son frère Paul surtout. Pour elle, il restait le petit Paul, ce petit frère dont elle s'était occupée comme une mère.»



Camille Claudel
Femme accroupie,
plâtre patiné,
collection particulière.

D.R.

Sujet douloureux

A Marguette, Camille Claudel exprime sa difficulté de rester enfermée, privée de toute liberté. «Elle me disait qu'elle était bien soignée, mais que cela ne suffisait pas. Puis elle n'accepta plus de parler de sa sculpture, un sujet sans doute trop douloureux.»

Jour après jour, les deux femmes parleront «de tout, du monde, de la vie, de la société. Camille était très cultivée, très intelligente, pas du tout folle, et pleine de sensibilité, de générosité. Elle avait un cœur admirable. Excepté contre Rodin, je ne l'ai jamais sentie aigrie.»

Un matin, Marguette attend Camille, qui ne vient pas. Très malade, celle-ci ne peut plus se déplacer jusqu'à la chapelle... Elle mourra quelques mois plus tard, le 19 octobre 1943, à l'âge de 78 ans. «Entre nous, il n'y a pas eu d'adieux. Mais je pense avoir été dans sa vie l'une des dernières personnes à qui elle a pu se confier», conclut doucement Marguette Bouvier. **C. Pz**